

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Coup de boule  
de neige

Par Kader Bakou

H. G. Wells a visité la Russie et rencontré Lénine, après la révolution socialiste d'octobre 1917. Lui, l'écrivain de science fiction, surnommé *The man on his time*, avait été étonné par les projets «irréalistes» du leader soviétique. Mais Lénine savait être réaliste et simple dans ses messages liant la théorie à la pratique. Ainsi il avait, notamment, dit : «Le communisme, c'est le pouvoir des Soviets et l'électrification de tout le pays.» Les Soviets à l'époque, c'étaient les Conseils élus par le peuple. L'électrification dans un pays de plus de 22 millions de kilomètres carrés était une œuvre pratiquement gigantesque.

La démocratie en Algérie, c'est le pouvoir du peuple, plus un peuple qui ne jette pas les bouteilles en plastique n'importe où après usage. C'est tout simple ! la Théorie du chaos dont l'emblème et «l'effet papillon» dit qu'un battement d'ailes de papillon au Brésil peut provoquer une tornade au Texas. Un «banal» acte de civisme peut, par un effet d'entraînement, donner des résultats positifs inimaginables.

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

## ÉVOCACTION

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

18 JUILLET 2014-18 JUILLET 2015

Nesrine Sellal, en souvenir  
d'une belle âme

*Il y a un an, le vendredi 18 juillet 2014, Nesrine Sellal était ravie aux siens, à ses proches et ses amis suite à une longue maladie. Elle n'avait que 27 ans. Très courte, sa vie n'en fut pas moins très remplie. Journaliste, photographe, scénariste, écrivaine, elle aura touché presque à tout et tout réussi. Témoignages.*

«Nesrine s'en est allée, trop tôt, trop vite. Et avec elle sa fraîcheur, son émotion, son talent. Lorsqu'une jeune femme aussi rayonnante s'éteint ainsi, il ne reste que des prières pour l'accompagner. Et souhaiter qu'ailleurs la si belle fleur éclore à nouveau. Pour l'éternité», écrivait le 19 juillet, le jour même de son enterrement au cimetière de Beni Messous, Karim Amellal, cofondateur de la revue électronique Chouf-chouf.com. «Talentueuse, promise à un bel avenir, Nesrine Sellal restera pour moi, pour avoir eu le privilège de l'avoir encadré lors de son stage à *Liberté*, un exemple d'humilité, d'éducation et de courage», rapporte Karim Kébir dans le quotidien *Liberté* du 20 juillet.

«Elle avait ce regard imposant du courage. Une étincelle dans les yeux qui éclairait sur sa farouche volonté de vivre malgré l'acharnement du destin sur sa santé. (...) Tout ce qu'elle approchait devenait une passion à ses yeux : la



Photos : DR

photographie, le cinéma, l'art, l'informatique, le journalisme. Elle tentait de compenser la fragilité de sa santé par une certaine boulimie de la vie. Nesrine était consciente qu'elle ne vivrait pas sa vieillesse», témoigne de son côté son confrère Samir A. du quotidien *El Watan* du 20 juillet. Pour l'avoir connue, accompagnée et encouragée à publier, sous le titre *Nesrine Sellal, l'Eglantine fracassée*, dans un article publié dans le quotidien *Le Soir d'Algérie* du 21 juillet,

j'écrivais : «Elle m'avait confié en 2009 son recueil de nouvelles *Une escapade amoureuse* sur lequel on a travaillé longtemps tant elle était exigeante sur la qualité, ciselant chaque phrase et revenant à l'ouvrage sans cesse. (...)»

Le temps a passé jusqu'à notre dernière rencontre à l'esplanade de Riad-El-Feth (à l'occasion du Festival international de la littérature et du livre de jeunesse 2011 où elle était récompensée pour une de ses nouvelles) où j'avais pris des dizaines de photos d'elle tout en lui disant, sur le ton de la plaisanterie, un tantinet provocateur, que l'une d'elles servirait d'illustration pour la couverture de son premier livre qui devait paraître dans ma «collection Passe Poche». Ses yeux brillaient d'une joie indicible et son sourire éblouissant illuminait alors les lieux.

Le temps avait encore passé entre longues périodes de déprime et moments d'enthousiasme jusqu'à ce funeste matin du 19 juillet 2014 où j'apprends (...) sa mort brutale... De retour du cimetière de Beni-Messous où elle avait été mise en terre, je ressens le besoin irrésistible de rouvrir son dossier comme si elle m'avait demandé de ne pas l'oublier... Comme si je me devais à cette *amana* (...) Je garderai de toi, Nesrine, pour toujours, ce sourire éclatant, expression la plus belle de l'amour de la vie que tu avais en dépit de tout ce qui chez toi le contrariait et je te donne ici, publiquement, ma parole de poète que je ferai tout pour publier ce recueil de nouvelles que tu m'avais confié, *Une escapade amoureuse*, et dont tu reportais la publication à chaque fois pour telle ou telle raison que je comprenais... comme si tu voulais que la beauté de l'églantine, rose ou blanche, n'éclatât qu'après ta mort, au mois de juillet où sa floraison qui débute en le joli mois de mai est la plus belle.»

L'ouvrage de Nesrine Sellal a été publié finalement sous le titre *Journal intime d'une condamnée à vivre* avec une très belle photo prise par elle au cap Carbon à Béjaïa, photo polysémique de ses pieds dans des baskets chaussures bleues balançant dans le vide au-dessus de la mer, face à l'un des plus hauts phares de la mer Méditerranée, à 220 m au-dessus du niveau de la mer, le plus haut phare naturel au monde... et une préface à la fois sobre et émouvante de son amie, la romancière Kaouther Adimi qui dit tout d'elle en très peu de mots : «Lorsqu'elle s'en est allée, beaucoup nous ont dit qu'elle ne souffrirait plus, que c'était mieux ainsi. Beaucoup ont écrit, parlé, pleuré. Nous, on s'est tus. Nesrine n'avait pas peur de souffrir. Elle ne voulait pas mourir. Elle n'a cessé de répéter que ça allait arriver pour mieux éloigner ce désastre. Nous n'avons cessé de lui dire que ça n'arriverait pas pour la même raison. Ces textes (tristes, sincères, déracinés, émouvants, universels) ont été imaginés par une jeune femme, joyeuse, étonnante, écorchée, enivrée, généreuse, épuisante et sûrement déjà un peu nostalgique. Nostalgique du futur qu'elle avait peur de ne pas connaître. Ou du moins pas complètement.»

«Grandir m'angoisse car c'est pour moi synonyme de responsabilités, de choix à faire et de problèmes à résoudre. Je ne veux pas grandir», écrit l'un des personnages. Aujourd'hui, il n'y a plus d'angoisse. Il n'y a plus de joie non plus. Il ne reste que le souvenir d'une belle âme.» *Une belle âme Ad vitam æternam.*

Lazhari Labter,  
écrivain-éditeur

## ÉDITION MUSICALE

La nouvelle étoile de la chanson kabyle,  
Baylache, revient avec un quatrième album

Ibdel Usirem, c'est le nouvel album de la nouvelle étoile montante de la chanson kabyle Baylache. Avec ce quatrième album, le fils de la star de la chanson kabyle, Idir Akfadou, offre à son public six très belles nouvelles chansons, *Ibdel usirem* (les rêves inachevés), *Tarym* (sous ton charme), *Urar* (village joyeux) *Imawlan-iv* (hymne aux parents) *Viva Algeria* et un morceau instrumental. S'agissant du style et du rythme, l'artiste n'a pas changé grand-chose à ses habitudes artistiques. Il a préféré rester sur la même ligne que ses anciens albums.

Quant à la thématique de ce nouvel album, on trouve de l'amour, un hymne aux parents où encore les traditions avec le tube *Un village joyeux* dans lequel l'artiste restitue une fête dans un village kabyle avant — l'utilisation du DJ. «Avec l'arrivée du DJ, les fêtes dans nos villages ont perdu leur charme. Par le passé, c'était



vraiment autre chose. Dans la chanson, un village joyeux, j'ai essayé de refaire revivre ces moments magiques pour les faire connaître à la nouvelle génération», a déclaré Baylache.

Baylache est un jeune chanteur kabyle qui fait un travail artis-

tique original, avec un registre musical singulier à mi-chemin entre le folklore kabyle et la musique moderne. Baylache, de son vrai nom Abalache Yazid a réussi à créer son propre style.

Après une chanson incrustée dans un album de son père Idir Akfadou, la nouvelle étoile de la chanson kabyle avec une voix envoûtante et chaleureuse, une profonde connaissance de la musique, décide de voler «de ses propres ailes» en tentant l'aventure de faire son propre produit artistique en 2008.

«On reconnaît l'arbre à ses fruits, et on reconnaît le véritable artiste à son premier produit» se plaît à rappeler Baylache qui ne veut surtout pas vivre à l'ombre de son père. «Je me suis investi à fond pour faire de mon album quelque chose qui sorte des sentiers battus. J'ai mis beaucoup de temps pour trouver mon propre style, j'ai toujours gardé le Sica, le 4/4, ma seule influence est celle

du flamenco comme dans mon troisième album avec la chanson *Ma guitara* composée dans le folklore kabyle. Je garde le même registre musical. Je n'ai aucune influence de mon père qui chante dans un autre style avec le quart de note par rapport à son timbre de voix. Je ne veux pas vivre à l'ombre de mon père même si je reconnais qu'il m'a énormément aidé par ses spectacles.

Il m'a offert une occasion de me faire connaître du public, mais j'ai choisi de voler de mes propres ailes», nous a confié l'artiste à une question s'il n'a pas été influencé par le registre musical de son père, Idir Akfadou, un artiste très apprécié un peu partout en Kabylie.

Baylache ne cesse de gagner le cœur du public. Sa carrière de chanteur se confirme d'année en année. A l'occasion des soirées ramanadhesques, Baylache s'est produit un peu partout en Kabylie.

A. Kersani

## Actucult

**BASILIQUE DE NOTRE-DAME D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER)**  
Jeudi 23 juillet à 20h : Concert de chants lyriques avec la mezzo-soprano belge Amélia Jardon et la chanteuse d'opéra Julie Mossay, accompagnées au piano par Daniel Thonnard. Accès libre.  
**APC DE TINEDBAR, SIDI-AÏCH (BÉJAÏA)**  
Du 20 au 23 juillet 2015 : 630<sup>e</sup> anniversaire de la mort du jurisconsulte Abderrahmane Awaghlis (1384-2015). Espace débats, concerts exceptionnels, animation permanente, expositions, circuits touristiques et soirée spirituelle sont au

programme de ces journées.  
**CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER - CENTRE)**  
Lundi 20 juillet :  
A 13h30 : Film *Pather Panchali* 3 - Le Monde d'Apu de Satyajit Ray (Inde, 1959).  
A 17h : Film *Le salon de musique* de Satyajit Ray (Inde, 1959).  
Mardi 21 juillet :  
A 13h30 : Film *Charulata* de Satyajit Ray (Inde, 1964).  
A 17h : Film *Les Joueurs d'échec* de Satyajit Ray (Inde, 1977).

**INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER - CENTRE)**  
Mercredi 22 juillet à 19h30 : Concert exceptionnel de musique classique de la soprano colombienne Betty Garces, accompagnée de la pianiste Antonia Valente. Réservez vos places à l'adresse : concertdebettygarces.alger@if-algerie.com  
**ESPACE LA BAIGNOIRE (3, RUE DES FRÈRES OUKID, SQUARE PORT-SAÏD, ALGER)**  
Jusqu'au 3 août : Exposition «Machine théographique» de Liess Vergès.  
**GALERIE D'ART ASSELAH (39, RUE**

**ASSELAH-HOCINE, ALGER)**  
Jusqu'au 10 août : Exposition de l'artiste Hachemi Ameur, sous le thème : «Anamorphoses et certitudes».  
**PARKING D'ARDIS (PINS-MARITIMES, ALGER)**  
Jusqu'à la fin du mois de Ramadan : Cirque Amar, tous les jours à 22h et à 0h10. Spectacle spécial dimanche et lundi à 0h10. Prix : 500 DA.  
**GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)**

Jusqu'au 31 juillet : Exposition de l'Art pictural auresien - en hommage aux deux artistes chaouis Tamine et Merzougui. Avec les artistes peintres : Lamine Azzouzi, Sofiane Dey, Mohamed Berkane et Houara Hocine.  
**INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL BIAR)**  
Durant le mois d'août : L'Institut ouvre une session de cours intensifs en langue italienne niveau A1. Initiation tous les jours de 9h à 13h. Inscriptions en cours. Informations : 021 92 38 73.